

# LE PROPAGATEUR

Volume IV, 15 Novembre, 1893, Numéro 18

## BULLETIN

10 Novembre 1893.

\* \* L'escadre russe a quitté le port de Toulon le 29 Octobre. Le 7, le tzar a adressé au président Carnot, qui se trouvait alors à Toulon, la dépêche suivante qui est considérée comme l'annonce officielle de l'alliance franco-russe. (1)

" Au moment où l'escadre russe va quitter la France, je desire tout particulièrement vous dire combien je suis touché et reconnaissant de la chaleureuse et splendide réception dont mes marins ont été l'objet de tous les côtés pendant leur séjour sur le sol français. C'est la preuve de la profonde sympathie qui, de fois de plus s'est manifestée avec tant d'éloquence et qui ajoutera un nouveau lien à ceux unissant déjà ces deux peuples ; elle contribuera, je l'espère, à consolider la paix générale, qui est le but de leurs efforts et de leurs vœux les plus constants ; "

ALEXANDRE.

Les paroles prononcées par M. Carnot au grand banquet de Toulon, "*Se bois à l'amitié des deux grandes nations et par elles à la paix du monde,*" donnent beaucoup de poids à l'opinion exprimée plus haut.

\* \* \*

\* \* La présence d'une escadre anglaise dans les eaux italiennes paraît pas avoir ému l'univers outre mesure. Cet événement dont on parlait tant d'avance est passé presque inaperçu, éclipsé par ce qui a été par la splendeur des fêtes données en France aux environs de la Russie.

Le récit de ces fêtes et les diverses significations qui leur ont été attribuées ont absorbé l'attention générale et rempli les colonnes des journaux pendant des semaines. Les journaux de la triple alliance eux-mêmes se sont presque exclusivement occupés de la visite russe et n'ont donné qu'une attention secondaire à la visite anglaise. Quoiqu'on en ait dit la visite de l'escadre anglaise à Toulon n'a pas eu la signification qu'on a voulu lui donner en certains lieux. Les ennemis de la France ont annoncé avec une joie déguisée que cette visite signifiait l'adjonction de l'Angleterre à la triple alliance, mais ils ont compté sans la politique traditionnelle de l'Angleterre qui est de *croquer les marrons que les autres retirent du feu.*

Dépêche de Paris au Herald de New York